

Fiche pédagogique

White Riot



Film documentaire | Royaume-Uni | 2019

Réalisatrice : Rubika Shah

Durée : 80 minutes

Version originale : anglais

Sous-titres français et allemands

Suggéré dès 13 ans

Royaume-Uni, fin des années 1970, en pleine explosion punk. Face à la montée de l'extrême-droite nationaliste et raciste, un groupe d'activistes culturel·les choisit la musique comme arme. C'est l'aventure de Rock Against Racism qui, avec The Clash en première ligne, va réconcilier sur des rythmes punk, rock et reggae les communautés d'un pays en crise. Un documentaire d'une précision d'archiviste et brûlant d'actualité.

Table des matières

Objectifs pédagogiques	3
Disciplines et thèmes concernés	3
Résumé	5
Pourquoi <i>White Riot</i> est à voir avec vos élèves	6
Pistes pédagogiques	7
Avant le film	7
Après le film	10
Pour en savoir plus	12
Annexes	13

Impressum

Une collaboration FIFF – e-media



Planète Cinéma, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Inter cantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et e-media.ch pour la réalisation de fiches pédagogiques.

Depuis plus de 20 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant.es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnées pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

fiff.ch/scolaires

Rédaction

Fiche réalisée par **Barbara Rickenmann**, ingénieur·e pédagogique, février 2021.



Objectifs pédagogiques

- Découvrir des courants musicaux et sociaux qui ont marqué l'Histoire
- Exercer un regard critique face aux médias et aux moyens de communication
- Découvrir un média artistique alternatif, le fanzine
- Développer sa compréhension des notions de racisme, de lutte des classes, de liberté d'expression et d'engagement citoyen
- Améliorer ses capacités transversales de collaboration, pensée créatrice et démarche réflexive au travers de projets coopératifs

Disciplines et thèmes concernés

Histoire / Géographie

S'appropriier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales :

- en classant et en synthétisant de manière critique les ressources documentaires

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps :

- en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire
- en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias
- en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires

→ Objectifs SHS 32 et 33 du PER

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique :

- en se sensibilisant à des problématiques liées aux rapports entre les humains
- en s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé ou du présent

Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer :

- en repérant des mécanismes de fonctionnement idéologique
- en développant la capacité de construire une réflexion éthique

→ Objectifs SHS 34 et 35 du PER

Arts visuels

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques :

- en participant à la conception et à la présentation d'une manifestation artistique
- en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art

Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques :

- en inventant, produisant et composant des images librement ou à partir de consignes
- en participant à une création collective

→ Objectifs A 34 Mu et A 31 AV du PER

ANGLAIS

Lire de manière autonome des textes rédigés en langage courant :

- en repérant des informations dans le texte
- en se familiarisant avec les règles de l'expression écrite
- en abordant divers genres textuels ainsi que la situation de communication dans laquelle ils ont été produits ainsi que les raisons pour le choix du genre

→ Objectif L3 31 du PER

FORMATION GENERALE, MITIC

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social :

- en exerçant une attitude d'ouverture qui tend à exclure les généralisations abusives et toute forme de discrimination
- en distinguant et en confrontant les intérêts d'une collectivité et son intérêt individuel

Planifier, réaliser, évaluer un projet et développer une attitude participative et responsable :

- en négociant une décision commune tout en tenant compte des intérêts et des besoins particuliers
- en débattant et en recherchant des réponses face à des problèmes concrets et des questions éthiques

→ Objectifs FG 34 et 35 du PER

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...

- en vérifiant les informations reçues des médias et en en produisant selon les mêmes modes
- en identifiant les différents médias, en distinguant différents types de messages et en en comprenant les enjeux

→ Objectif FG 31 du PER

Résumé

Dans les années 1970, l'Angleterre fait face à une crise économique qui déchire le pays en deux, entre le parti travailliste et le parti conservateur au pouvoir. L'immigration de masse est le cheval de bataille de nombreux partis et les minorités sont la cible d'attaques violentes au quotidien.

Alors que la jeunesse ne demande qu'à trouver du sens dans une société de plus en plus capitaliste, les cultures dites alternatives se multiplient. Le rock et le reggae font presque figure d'antiquités à peine vingt ans après leur arrivée dans les foyers britanniques. Le besoin d'exprimer ses revendications fait grandir les rangs d'une jeunesse révoltée. La musique et le soulèvement social vont de pair, dans ce pays où se confrontent une classe ouvrière anglaise de souche et une vague d'immigrant-es. Le punk apparaît alors comme un exutoire.

Angleterre, 1976. Lors d'un passage télévisé, Eric Clapton apporte son soutien au National Front avec violence et force racisme¹. Cet évènement pourtant anecdotique déclenche la colère de Red Saunders, photographe de rock, qui publie une lettre ouverte à Clapton dans laquelle il appelle à un soulèvement populaire contre le racisme : Rock Against Racism (RAR). L'engouement est général², et de nombreux groupes de musique aux membres de toutes les origines (punk, reggae mais aussi rock psychédélique) répondent à l'appel et jouent lors de concerts organisés aux quatre coins du pays³.

Ce succès national mènera le mouvement jusqu'à un évènement majeur le 30 avril 1978, le Rock Against Racism/Anti-Nazi League Carnival au Victoria Park, festival fait-maison précédé d'une marche, lesquels attireront une foule imprévue de plus de cent mille personnes. *White Riot* raconte cette histoire, de la création du mouvement jusqu'à ce concert emblématique.

¹ Il tentera par la suite de nuancer ses propos sur les noir-es (« on devrait tous les renvoyer ! ») en expliquant qu'il ne parlait soi-disant pas des minorités mais des riches propriétaires arabes... Ce n'est qu'en 2017, qu'il s'expliquera enfin : « J'étais tellement dégoûté de moi-même. C'était choquant et impardonnable. J'avais tellement honte de qui j'étais, une sorte de semi-raciste, cela n'avait aucun sens. ».

² En quelques semaines, plus de six cents personnes de toute l'Angleterre se joignent au mouvement, envoyant des lettres, achetant des badges et des autocollants...

³ Ces concerts sont organisés par des jeunes de tout le pays avec le soutien logistique de RAR, apprenant sur le tas les ficelles du métier, réalisant au passage leur capacité à organiser de tels évènements et à s'affranchir du pourcentage prélevé par les labels, les organisateurs et les salles de concert.

Pourquoi *White Riot* est à voir avec vos élèves

White Riot est une plongée dans des archives en musique et en images, détaillant pas à pas ce qui a mené à la création de RAR puis au célèbre concert au Victoria Park en 1978. Vos élèves se reconnaîtront dans les revendications de l'époque (lutte contre le racisme, contre l'homophobie, clivage droite-gauche) et dans les actions menées (marches et manifestations pour le climat, concerts engagés, moyens de communication hors-norme...). Loin d'être un enchaînement d'images statiques, le format choisi par Rubika Shah pour son documentaire est un hommage aux fanzines faits maison ; entre deux interviews de l'équipe de RAR, des animations à partir de photographies et de vidéos de l'époque nous entraînent au cœur de l'époque du punk « made in Britain » avec brio. Une bonne occasion d'aborder l'art du documentaire dans un format moins « journalistique » que d'habitude, tout en découvrant un genre musical engagé qui a marqué l'histoire de la musique, de la mode, et donné naissance à une génération dont la colère fut source de revendications sociales fortes.

A propos de la thématique du racisme :

Le documentaire White Riot raconte l'histoire d'un mouvement anti-raciste, dont le nom est sans équivoque. Néanmoins, le sujet ayant été traité de nombreuses fois avec brio par d'autres fiches disponibles sur e-media.ch, le choix a été fait ici de se concentrer sur l'utilisation de la musique et des médias alternatifs comme outils de protestation en priorité, afin de fournir aux enseignant-es des pistes de travail innovantes. Les thématiques du racisme, du sexisme et de l'homophobie au cœur des combats de RAR restent bien entendu des sujets qui seront abordés dans cette fiche, mais de manière secondaire.

Pour aborder le sujet avec vos élèves avec un focus sur la Suisse en 2021, vous pouvez visionner un documentaire sur le racisme vécu par les jeunes noir-es en situation précaire en Suisse (à Lausanne), sorti en 2019 et issu d'un travail entre personnes directement concernées et professionnelles du cinéma : No Apologies, <https://noapologiesfilm.com>



Pistes pédagogiques

Avant le film

A. L'ANGLETERRE DANS LES ANNEES 70

1. L'Angleterre en 197... : Cet exercice peut être fait en français ou en anglais. Dans le cas d'un cours de langues, il est conseillé de fournir aux élèves quelques sources ou pistes de recherche afin que leur travail porte plus sur la compréhension que sur les méthodes de recherche documentaire. Il y a notamment sur Wikipédia en anglais des pages liées à des années spécifiques, par thématique ou média (par exemple, l'année 1976 en Angleterre est déclinée en une dizaine de pages sur le sport, la politique, les publications, la télévision...).

https://en.wikipedia.org/wiki/Category:1976_in_the_United_Kingdom).

- a) Séparez la classe en une dizaine de petits groupes. Donnez à chaque groupe une année de la décennie 1970-1979 (vous pouvez aller un peu au-delà de 1979 si besoin), et demandez-leur de produire une liste de 5 faits historiques correspondant à leur année. Demandez-leur ensuite ou en parallèle de faire la même liste sur des faits ayant eu lieu dans les pays francophones d'Europe.
- b) En groupe classe, faites ensuite une mise en commun en séparant les événements en catégories proposées par les élèves (musique, politique, guerre, télévision/culture populaire, arts plastiques...). Discutez des parallèles entre les deux régions linguistiques, des influences des uns sur les autres etc. Il peut être intéressant d'aborder les principaux médias de l'époque comme entrée pour discuter du cheminement de l'information de l'Angleterre vers la France puis la Suisse.
- c) Sur la base des catégories choisies lors de la mise en commun, discutez de la définition de « fait historique ». Qu'est-ce qui fait l'Histoire ? Qu'est-ce qui n'en est pas ? Pourquoi ? Qui décide du contenu des livres d'Histoire ? Qu'est-ce que cela a comme impact sur la « neutralité » supposée de ces ouvrages/informations ? Est-ce qu'il existe plusieurs Histoires ?

B. LA MUSIQUE COMME MOYEN D'EXPRESSION

1. L'esprit punk en 2021 (1/2)

Quelques jours avant le visionnage de *White Riot*, demandez à chaque élève de choisir une chanson qui aborde une problématique commune à plusieurs personnes et dont le texte est clairement revendicatif. Vous pouvez leur proposer de faire l'exercice de manière anonyme, en mettant un bloc-notes virtuel à leur disposition pour qu'elles et ils y collent le lien vers la vidéo ou les paroles. Dites-leur que ces chansons seront écoutées après la projection et qu'elles pourront servir de matériel de débat.

2. Petite découverte du punk

Faites écouter trois extraits des chansons suivantes (sans montrer les vidéos)

Cours en français :

- A. *Manu Chao – Les Wampas* :
<https://genius.com/Les-wampas-manu-chao-lyrics>
- B. *Salut à toi – Bérurier Noir* :
<https://greatsong.net/paroles-salut-a-toi-berurier-noir>

- C. *Le chant des pigeons* – Les vaches laitières :
<https://greatsong.net/PAROLE-LES-VACHES-LAITIERES,LE-CHANT-DES-PIGEONS,1276652.html>

Cours de langues en anglais⁴ :

- A. *Psycho Killer* – Talking Heads :
https://www.youtube.com/watch?v=-JoJ8WrAw5A&ab_channel=semperlyrics
- B. *Identity* – Xray Spex :
<https://genius.com/X-ray-spex-identity-lyrics>
- C. *American Idiot* – Green Day :
https://www.youtube.com/watch?v=a1BS7XnEZqc&ab_channel=MrGreenDayLyrics

Discutez ensuite librement avec la classe autour des questions suivantes :

- Quel est le message de chaque chanson ? A - Le statut de star et la richesse qui en découle, même chez les artistes « engagé-es »⁵, B - La visibilisation⁶ des peuples et « minorités » du monde (dont celles qui étaient victimes d'oppression dans les années 80-90), C - Le capitalisme, ses conséquences, et la passivité du peuple.

En anglais : A - L'histoire d'un tueur en série, B - L'identité (en tant que femme de couleur en Angleterre dans les années 70, en tant que femme dans le punk, etc.), C - Le contrôle des médias et les dérives du nationalisme américain.

- Est-ce qu'elles sont toutes les trois revendicatives ? Non, pas exactement : les chansons B et C sont clairement revendicatives et tendent à dénoncer des situations d'injustice et de déséquilibre, alors que la chanson A est une simple histoire, une chanson écrite pour être drôle et entraînante sans pour autant réellement appeler au changement.
- Est-ce qu'on retrouve des structures similaires dans ces textes ?

Il y a beaucoup de répétitions dans le punk en général : des phrases, mots ou groupes de phrases qui sont repris à la suite ou disséminés dans les morceaux sans respecter une structure « couplet 1, refrain, couplet 2, refrain, couplet 3... » habituelle. Cette répétition scande le cœur du sujet traité, en martelant le cerveau de celles et ceux qui l'écoutent comme un message tout sauf subliminal, à l'inverse des médias de masse que le mouvement punk a en horreur. Il est d'ailleurs plus simple de faire crier/répéter un seul mot à une foule qu'un refrain entier : les punks en concert s'appuient énormément sur l'énergie et les chants de la foule.

Le punk est aussi un courant irrévérencieux car il faut choquer et secouer pour faire prendre conscience. L'utilisation de mots grossiers et d'images crues (vomir, saigner, uriner...), est donc fréquente car elle surgit là où ne l'attend pas. Tous les groupes de punk n'écrivent pas pour autant des textes grossiers (du moins pas juste pour le plaisir), tout comme tous les groupes de punk n'ont pas comme seul et unique objectif que de ne pas se conformer aux normes (sans pour autant avoir de luttes à mener) !

⁴ Le lien vers une analyse du texte de *White Riot*, la chanson de The Clash dont est tiré le nom du documentaire, est disponible dans la rubrique *Pour en savoir plus* de cette fiche, avant les annexes de ce document.

⁵ Ironiquement, c'est ce titre qui a rendu les Wampas célèbres (et un peu plus riches) auprès du grand public après 8 albums !

⁶ Visibiliser un fait social : le rendre visible par toutes et tous en lui donnant une place dans les médias, les outils du quotidien, l'art..., pour le faire rentrer dans la norme et le faire accepter. Par exemple, faire des publicités pour des voitures avec des couples de lesbiennes participe à l'acceptation de cette orientation sexuelle naturelle par la société et normalise leur existence.

C. ANALYSE D'IMAGE

1. L'affiche du film

En montrant une des versions de l'affiche du film fournie en **annexe 3**, faites avec la classe une liste des divers éléments (visuels, graphiques et textuels) de l'affiche grâce auxquels on peut émettre des hypothèses sur le sujet du documentaire.

L'affiche est composée de quatre éléments photographiques : une foule en bas, probablement à un concert, une personne en bas à gauche devant un micro, des jeunes dans une foule, l'air joyeux ou révoltés, dont un Noir et quatre blanc-hes, et en arrière-plan en haut à droite un groupe de gens plus âgés devant des affiches. Le titre est écrit en caractères d'imprimerie et veut dire "émeute blanche", ou "émeute des personnes blanches". On voit deux listes de noms (The Clash, Polystyrene, Alien Kulture...), probablement des noms de groupes de musique. L'affiche est en noir et blanc, à part la foule en bas, et un filtre jaunissant qui donne un effet vieilli a été posé sur les images. Il y a aussi un effet de grain comme dans les images imprimées dans les journaux. Le film a gagné un prix et a été présenté lors d'un festival de cinéma à Berlin.

On peut donc supposer qu'il s'agit d'un documentaire récent, sur un sujet entre les années 60 et 2000 (les habits et coupes de cheveux des gens ne relèvent pas clairement d'une mode spécifique). La musique est sans doute le sujet principal du film, mais le titre et peut-être la présence d'une seule personne noire sur l'affiche indiquent qu'il y a un thème ou sous-thème de l'ordre des luttes sociales.

2. Communiquer par l'image

Faites chercher ou montrez des affiches de documentaires⁷ et demandez aux élèves, par petits groupes de 2 ou 3, de procéder mentalement à la même analyse que précédemment. Partagez le résultat en groupe classe et discutez des éléments communs entre des thématiques similaires ou au contraire de la variété des choix graphiques.

On remarquera notamment l'usage très codifié de la couleur comme vecteur d'une thématique : le bleu pour les documentaires animaliers par exemple, ou encore la superposition d'images opposant des individus seuls et des foules dans les documentaires sur les luttes sociales (*Je lutte donc je suis*, *L'amour et la révolution*, *Bricks*, *Entre les frontières*...).

D. LA GAUCHE ET LA DROITE

La politique est rarement abordée en classe en dehors des temps qui lui y sont spécifiquement consacrés, le plus souvent par peur d'influencer les opinions des élèves sur un sujet tabou bien qu'universel. Difficile cependant de parler de racisme, de lutte des classes et de rébellion musicale sans expliquer le clivage politique passé ou présent... Il est important d'expliquer les principales différences entre la droite et la gauche de manière objective, mais comment faire ? Un excellent travail a été fait à ce sujet par Sylvain Larose, enseignant du secondaire au Québec et anarchiste, dans un ouvrage regroupant réflexions, observations didactiques et fiches pédagogiques.

1. Une séquence pour aborder les notions d'orientation politique se trouve en **annexe 2**. Vous trouverez aussi en **annexe 5** un corpus d'extraits d'articles de presse sur la thématique de Black Lives Matter pouvant remplacer le sujet sur la Révolution française (voir exercice « La gauche et la droite dans les médias – décryptage »), à faire avant ou après le film.

⁷ Vous trouverez plus de 500 affiches documentaires ici, que vous pouvez classer par année de sortie du film si vous souhaitez travailler des tendances graphiques précises selon l'époque : <https://www.cinesud-affiches.com/fr/22-affiches-de-cinema-documentaire-et-reportages>

Après le film

A. S'EXPRIMER, REVENDIQUER ET DENONCER A TRAVERS L'ART

1. L'esprit punk en 2021 (2/2)

Après avoir fait un tri préalable ou au hasard, choisissez une demi-douzaine de chansons proposées par les élèves, séparez la classe en autant de groupes et assignez deux chansons à chaque groupe. Demandez aux élèves d'écouter les chansons en lisant les paroles, et de souligner au fur et à mesure de l'écoute ce qui les interpelle, les questionne, les fait réagir. Faites une mise en commun au tableau ou à l'oral en observant thématiques, genres musicaux, spécificités de langage etc.

Vous pouvez aussi bien entendu écouter tout ou partie des chansons en classe entière et organiser la séance sous forme de débat après avoir installé les élèves de manière informelle.

Les textes pourront ensuite être utilisés pour la création de fanzines, comme matériel ou source d'inspiration.

2. Les manifestes

Un an après s'être réuni-es pour créer Rock Against Racism, les membres de RAR impriment les premiers exemplaires de leur magazine/fanzine « Temporary Hoarding ». L'édito du premier numéro est un manifeste :

« Nous voulons une musique rebelle, une musique de la rue, une musique qui brise la peur entre les gens. Une musique de crise. Une musique de maintenant. Une musique qui sait qui est le véritable ennemi.

Rock Against Racism. Love Music Hate Racism. »

- D'après les élèves, qu'est-ce qu'un manifeste ? A quoi sert-il ?

Un manifeste est un court texte qui explique de manière directe les opinions d'un groupe de gens, leurs buts, leurs revendications, leurs besoins, et les actes qu'elles et ils comptent mettre en œuvre pour atteindre leur(s) objectif(s). Les manifestes servent d'une part à mettre tout le monde d'accord lorsque le groupe se crée et décide de faire des choses en commun (qu'il s'agisse d'actions politiques, de concerts, de groupes de parole etc.), et ensuite à expliquer aux personnes en dehors du groupe les objectifs et opinions de celui-ci. Les manifestes peuvent être faits par n'importe quel groupe de n'importe quelle taille : un ou deux danseurs, une dizaine de peintres, cent écrivain-es...

B. LES FANZINES

1. Fanzines et autres supports Do It Yourself

- Peut-on transmettre des idées autrement que par des mots ? On peut utiliser n'importe quel moyen d'expression artistique pour exprimer ses idées. Néanmoins, certains médiums peuvent être plus descriptifs que d'autres, laissant moins de place à l'interprétation : la chanson à texte, la poésie, les arts visuels utilisés de manière non-abstraite... A l'inverse, on peut être moins figuratif et utiliser des émotions ou des symboles par exemple, plutôt que des mots et des objets précis. Cela peut être pratique lorsqu'on souhaite aborder des sujets vastes qui englobent plusieurs sous-thèmes (l'écologie, le racisme, le féminisme, la lutte des classes).

2. Comment transmettre un message ?

Remplir le tableau en **annexe 4** avec une idée d'œuvre d'après chaque thématique (sous forme de croquis ou de notes).

3. Les fanzines VS les médias

- En petits groupes, choisissez un fait historique présenté en classe et trouvez plusieurs médias de l'époque sur ce sujet (journaux, discours, extraits d'émissions ou de journaux télévisés, documentaires, photographies, caricatures, fanzines...).
- Observez les différences de traitement selon le média, le public visé, le but... Ces médias vous serviront (si vous le souhaitez !) de source d'inspiration.

4. No future ? No fanzine ? No limits !

Créez un fanzine pour parler d'une revendication qui vous tient à cœur ou du sujet de votre choix, sans aucune contrainte de style, de contenu, de direction artistique ou autre. Vous trouverez des gabarits facilement téléchargeables pour mettre en page (sur ordinateur ou sur papier), imprimer et assembler votre fanzine ici : <http://asso-articho.blogspot.com/2020/04/cnfe-a3-fanzines.html>

C. LA GAUCHE ET LA DROITE DANS LES MEDIAS – DECRYPTAGE

1. En reprenant les résultats obtenus lors de l'exercice « la gauche et la droite – avant le film » ou à la place de l'étude de textes sur la Révolution française, utilisez le corpus d'extraits d'articles de presse en **annexe 5** et procédez à une analyse en classe : quels extraits sont de droite / de médias de droite, quels extraits sont de gauche / de médias de gauche, et quelles sont les informations textuelles qui permettent de justifier ces choix ? Les sources des médias ont volontairement été regroupées en haut de page, afin que vous puissiez les masquer si vous le souhaitez (le titre d'un journal pouvant facilement révéler l'orientation gauche/droite de son contenu).

Pour en savoir plus

Pour les enseignant-es et les élèves :

1. Un résumé en quelques pages de l'histoire de la musique et des courants de protestation sociale en Angleterre et en France, accompagné de vidéos et de photographies, d'après l'exposition *Paris-Londres. Music Migrations* :
<https://www.histoire-immigration.fr/paris-londres#slide-2>
2. Analyse du texte de « White Riot », le titre des Clash dont le documentaire tire son nom (en anglais). Accompagné de photographies d'archive et de courtes vidéos, on peut cliquer sur chaque groupe de phrases pour en découvrir le sens, le contexte historique, etc. :
<https://genius.com/The-clash-white-riot-lyrics>
3. Base de données de fanzines (en anglais), avec des centaines de documents au format pdf et une galerie par ordre alphabétique :
www.sherwoodforestzinelibrary.org

Attention, les images sont à visionner en ligne car elles ne peuvent malheureusement pas être enregistrées au format .jpg.

Certaines couvertures comportent des corps nus et/ou de la violence. Les premiers 50 fanzines de la lettre « D » dans la galerie d'images sont parfaits pour montrer la diversité des fanzines imaginables sans que le débat ne change de sujet :

www.sherwoodforestzinelibrary.org/d-f

4. Base de données de fanzines (en anglais), avec un système de filtres par mots-clés et autres métadonnées très pratique pour trouver des sujets spécifiques :
<https://archive.org/details/solidarityrevolutionarycenter?&sort=-week&page=2>
5. Gabarits d'impression et de découpe/montage de fanzines, format A3 adaptables au A4 :
<http://asso-articho.blogspot.com/2020/04/cnfe-a3-fanzines.html>

Pour les enseignant-es :

1. *Être, agir, enseigner en tant qu'anarchiste à l'école secondaire - Enjeux pédagogiques*, Sylvain Larose, M éditeur – Collection *Mobilisations*, 2018
2. *Chantons sous la crise ! Punk et tournant libéral*, série de 4 podcasts d'une heure dont celui-ci sur le punk et la contestation esthétique et sociale de ce genre musical :
<https://www.franceculture.fr/emissions/entendez-vous-leco/chantons-sous-la-crise-24-punk-et-tournant-liberal>
3. Sélection de quelques fanzines aux styles très différents (en anglais), à montrer en exemple à vos élèves :
www.tinyurl.com/1fbin6e4
www.tinyurl.com/1eqbsnpv
www.tinyurl.com/n0zo8mrX
www.tinyurl.com/56ks84n5
www.tinyurl.com/l6wakj9n

Annexe 1 : Petite Histoire du Punk⁸

Le punk naît dans le milieu des années 1970 à New York, même si le mot apparaît dès 1971. En 1976, il « s'importe » à Londres, qui devient rapidement l'épicentre du mouvement sous l'égide des Sex Pistols, de The Clash ou de The Damned. Malgré la « panique morale » de la classe politique, qu'elle transmet rapidement à l'anglais·e lambda, le punk est rapidement adopté et adapté dans le monde entier majoritairement par les adolescent·es et les jeunes adultes. Pour Vic Godard, le chanteur du groupe londonien Subway Sect, le punk n'est pas « une soupape de sécurité évacuant la tension des gens afin qu'ils puissent retourner au travail le lendemain, mais un excellent système éducatif d'appoint [...] fait pour apprendre aux gens à se former eux-mêmes ».

Cette philosophie de l'éducation à la réflexion et à l'action du peuple est à l'origine du succès de ce genre musical et de cette contre-culture : affranchi·es de l'obligation de recourir à des intermédiaires pour organiser des concerts, enregistrer des albums, publier et distribuer des magazines ou créer des lignes de vêtements et accessoires, la jeunesse d'Angleterre puis du reste du monde devient soudain culturellement plus prolifique et inventive (libre, diront certain·es) que les labels officiels, les maisons d'édition ou les magasins de mode. On assiste alors à une véritable démythification du processus de production culturelle. C'est la multiplicité des œuvres (musique, fanzines, habits, peintures, coiffures...) qui est émancipatrice : plus il y a d'autres personnes qui se donnent le droit d'essayer, de partager des œuvres « imparfaites », de s'exprimer sous différentes formes sans avoir de formation ou de « validation » officielles, plus on se sent en droit de le faire aussi.

Un effet Sex Pistols (formés en 1976) conduit au lancement d'autres groupes. Certains se mettent à faire de la musique alors que d'autres se lancent dans l'aventure éditoriale du fanzine à la suite du titre *Sniffin' Glue*, qui encourage ouvertement ses lecteurs à faire de même, préfigurant d'une certaine façon le web. En Suisse, le mouvement prend de l'ampleur au début des années 80, entraînant l'ouverture de salles de concert et la création de festivals de musique. Les revendications sociales donneront par la suite naissance à la fin des années 80 à l'occupation de bâtiments abandonnés, les squats genevois marquant un tournant culturel et social en Suisse romande.

L'indépendance est valorisée, la passivité refusée. Cette philosophie punk s'inscrit pour certains dans la démocratisation de l'action de création : le punk est parallèle, tout comme il accompagne, à plusieurs revendications sociales (lutte contre l'homophobie, contre le racisme, droit des femmes...), dans un contexte de frustrations sociales dues à l'arrivée de politiques économiques ultralibérales. Bien que certains groupes et fanzines n'aient pour « seul » but de divertir et/ou de faire de l'art, une majorité des groupes de punk (de musique ou non) brandissent les étendards de leurs combats politiques.

Le punk devient à la mode lorsque le capitalisme s'empare de ses symboles, quelques années (voire quelques mois, pour certains groupes) après sa naissance. Il perd alors tout son sens, et ne survit que dans quelques bandes insurrectionnelles qui se refusent encore et toujours aux propositions financières et politiques des labels, des dizaines d'années plus tard. L'ascension et la chute du punk DIY fut brève : en quelques décennies, cette percée perdit toute sa signification en raison des progrès technologiques et de la sursaturation. Une fois que n'importe qui pouvait sortir un disque ou imprimer un fanzine, ce n'était plus significatif.

Aujourd'hui, le punk résiste avec plus ou moins de visibilité aux quatre coins du monde. En Suisse, de nombreux groupes aux multiples formats (activisme avec ou sans actions artistiques, musique, cinéma, édition, arts plastiques...) se partagent une scène en constante évolution, et des lieux emblématiques à l'épicentre de luttes, tels les centres auto-gérés l'Usine (Genève) ou Espace Noir (Saint-Imier).

⁸ D'après les ouvrages de Fabien Hein, *Do it yourself ! Autodétermination et culture punk*, 2012 (résumé sur <https://doi.org/10.4000/lectures.9079>), et *Le DIY comme dynamique contre-culturelle ? L'exemple de la scène punk rock*, 2012 (consultable sur : <https://doi.org/10.4000/volume.3055>), et l'article de Rolling Thunder *La Musique comme une Arme : la symbiose controversée du Punk Rock et de l'Anarchisme*, en lecture sur <https://renverse.co/infos-d-ailleurs/La-musique-comme-une-arme-la-symbiose-controversee-du-Punk-Rock-et-de-l-2088#nh3>)

Annexe 2 : La gauche et la droite

Séquence pédagogique

 Etre, agir, enseigner en tant qu'anarchiste à l'école secondaire - Sylvain Larose.pdf - Adobe Acrobat Reader

Annexe I

La gauche et la droite enseignée à des élèves en classe d'histoire de 2^e secondaire

Mise en contexte – En histoire de l'Occident de 2^e secondaire, on doit aborder l'ère des révolutions : Révolution industrielle, révolutions politiques.

Au lieu de perdre mes élèves dans les ramifications nombreuses et compliquées des événements qui mènent aux Révolutions françaises et étatsuniennes, j'ai décidé de m'attaquer au plus essentiel : le choc idéologique gauche/droite. *Pourquoi* y a-t-il une révolution, *non comment*?

Comme j'enseigne à des élèves de treize ou de quatorze ans, j'ai réduit les notions de gauche et droite à leur plus simple expression : la gauche tend vers l'égalité entre les êtres humains, alors que la droite veut maintenir une forme de hiérarchie sociale, économique et politique.

Évidemment, présentée comme cela, la droite semble monstrueuse. C'est ici que, généralement, j'en profite pour dire aux jeunes que, s'ils regardent leurs collègues, ils vont se rendre compte que nous ne sommes effectivement pas semblables. Nous n'avons pas les mêmes compétences ni les mêmes facultés. Nous sommes différents les uns vis-à-vis des autres. De plus, historiquement, la très grande majorité des sociétés a été dirigée par la droite. Cette vérité historique implique donc qu'il y a, ou qu'il y avait, une certaine logique à diriger de cette façon. Ce qui explique d'ailleurs le côté exceptionnel des Révolutions française et étatsunienne.

Encore aujourd'hui, les gens de droite vont se défendre en disant qu'il est normal que la société soit dirigée par les gens les plus « compétents ». Les gens de gauche vont affirmer que ces différences, la société doit essayer de les gommer.

Donc, la gauche, c'est les gens qui veulent que la société *tende* vers l'égalité.

La droite, c'est les gens qui veulent que la société conserve une *certaine* hiérarchie.

Concept(s) ou compétence(s) – Concepts : la gauche et la droite (ne cherchez pas dans le programme, ce concept n'est pas assez important pour y figurer) ; la démocratie et la hiérarchie sociale.

Compétence – « S'exprimer oralement et décrypter des textes historiques. »

Pertinence – Ce cours est pertinent, il permet aux jeunes d'améliorer leur capacité à décoder des textes historiques et, évidemment, les concepts seront l'objet d'une évaluation ultérieure.

Signifiance – Ce cours est signifiant, car il suscite généralement la curiosité des élèves (sans blague, ils vont enfin apprendre ce que veut dire « gauche » et « droite », termes qu'ils entendent souvent). De plus, les élèves y sont assez affairés (lecture en équipe, interventions orales en grand groupe).

Discipline(s) – Histoire. Facilement transférable dans les cours de langue.

Durée de l'activité – Un cours de soixante minutes. Peut se faire en quarante-cinq.

Organisation préalable – Imprimez les textes historiques.

Un tableau avec « Gauche » et « Droite », écrits de part et d'autre.

Déroulement de l'activité – En deux phases.

- Phase 1 – Un déclencheur portant sur la gauche et la droite.
- Phase 2 – Lecture et retour en classe sur des documents historiques qui sont pour ou contre la notion d'égalité.

Matériel reproductible – Les six documents historiques à la fin de l'annexe.

Phase 1 – Le déclencheur. Il se fait sous forme d'un sondage à main levée.

Posez les questions suivantes et inscrivez à mesure les résultats au tableau :

1. « Qui, dans la classe, pense que politiquement parlant, il est à droite? À gauche?¹ »
2. « Qui croit que les êtres humains sont égaux? »
3. « Qui croit que les êtres humains ne peuvent pas être égaux? »²

Notez les statistiques au tableau, sans vraiment les commenter, et passez à la phase 2, en disant que vous allez revenir là-dessus.

Phase 2 – Lecture de documents historiques de personnages prenant position pour ou contre la Révolution.

- Expliquez très brièvement la Révolution française : des gens se révoltent contre le roi de France et finissent par lui couper la tête. Les gens qui se révoltent veulent une société plus égalitaire et plus juste; les partisanEs du roi veulent qu'une minorité, la noblesse de cour ou de fortune, dirige la majorité du peuple.

En équipe, demandez aux élèves de lire les six documents historiques, et de répondre à cette simple question : quel document est, selon vous, pour la Révolution? Contre?

Demandez aux jeunes de souligner dans le texte le ou les indices qui appuient leur réponse.

Lorsque les jeunes ont terminé, faites une correction de groupe en commentant le tout.

Notez que le document 5 est sans doute le plus intéressant et le plus difficile pour les élèves à comprendre. En effet, il prend la forme d'un document révolutionnaire, mais c'est, en fait, une critique de la révolution. Gérard Gengembre exprime l'idée, par cet écrit, que la Nature n'est pas égalitaire ou juste et que, par conséquent, les sociétés humaines ne peuvent pas l'être non plus.

Retournez au tableau et à vos statistiques.

Expliquez aux élèves l'une des différences fondamentales entre la gauche et la droite. À gauche, dessinez un rectangle :

1. Notez ma question : « Qui pense... » Beaucoup de jeunes ne voudront pas voter en disant qu'ils ne savent pas ce qu'est la gauche ou la droite. Dans le but de les impliquer, de les « forcer » à prendre position, je fais ainsi appel à leur perception, même s'ils ne savent pas ce que c'est que la gauche ou la droite. Une jeune qui lève la main est impliquée. Enfin, minimalement.
2. La question peut paraître superflue, mais il y a une différence entre ne pas lever la main à la question 2 et la lever à la question 3.

les gens sont égaux. À droite, dessinez une pyramide sociale : il y a une hiérarchie, les gens ne sont pas égaux.

Précisez que la gauche aimerait que la société soit la plus égale possible et que la droite souhaite une différenciation sociale marquée dans le but de donner plus de pouvoir aux plus « fortEs » de la société.

À la lumière de ce que les jeunes ont lu, de la courte définition de gauche et de droite donnée en classe, redemandez aux jeunes de prendre position.

- « Qui pense être de gauche ? »
- « Qui pense être de droite ? »
- Comparez les statistiques du début du cours. Demandez pourquoi certains élèves ont changé d'avis, s'il y a lieu.

Généralement, un de vos élèves, qui s'intéresse à la politique, va vous demander où se situe, par exemple, une idéologie comme le capitalisme sur cette échelle gauche/droite. Je demande alors aux jeunes de me dire où ils inscriraient les six idéologies suivantes : anarchie, capitalisme, socialisme, paternalisme-corporatisme, fascisme et communisme. Je précise que cela n'est pas matière à examen (mais pourrait l'être en 4^e ou en 5^e secondaire : cela renforce la pertinence de votre intervention). J'en profite pour leur dire que c'est plus compliqué que cela, mais que, pour l'instant, cela est suffisant pour comprendre qui est de gauche ou qui est de droite.

1. J. J. Rousseau, extraits

- Peut-il y avoir un droit du plus fort ? Celui qui renverse le plus fort détruit le droit ; la force ne peut pas fonder le droit.
- « Toute puissance vient de Dieu, je l'avoue ; mais toute maladie en vient aussi. »
- Quelles sont les puissances légitimes ? Les citoyens.
- Chapitre 5 : « Qu'il faut toujours remonter à une première convention. »
- Un tyran n'a pas de peuple : « Que des hommes épars soient successivement asservis à un seul [...], je ne vois là qu'un maître et des esclaves, je n'y vois point un peuple et son chef. »
- « ... au lieu de détruire l'égalité naturelle des hommes à l'état de nature, le pacte fondamental substitue au contraire une égalité morale et légitime à ce que la nature avait pu mettre d'inégalité physique entre les hommes, et que, pouvant être inégaux en force ou en génie, ils deviennent tous égaux par convention et de droit. »

2. John Locke, extraits

« La liberté naturelle de l'homme, c'est de ne reconnaître sur terre aucun pouvoir qui lui soit supérieur, de n'être assujéti à la volonté de personne.

« La liberté de l'homme en société, c'est de n'être soumis qu'au seul pouvoir législatif établi d'un commun accord dans l'État et de ne reconnaître aucune autorité ni aucune loi en dehors de celle que crée ce pouvoir conformément à la mission qui lui est confiée.

« Il est clair, dès lors, que la monarchie absolue, considérée par certains comme le seul gouvernement au monde, est en fait incompatible avec la société civile. »

3. Monarchie de droit divin

Donc aux yeux du peuple, « si le roi est roi, c'est que la divinité l'a voulu » : donc, concrètement, s'opposer au roi revient à s'opposer à la volonté divine, ce qui légitime le bannissement spirituel (rejet de la communauté de fidèles) et temporel (mise au cachot).

Cette stratégie lui permet de se surévaluer automatiquement face aux menaces de renversement des autres grands du royaume et aux troubles externes. Elle permet au monarque de légitimer son pouvoir grâce à la religion. Ne devant rendre de compte à personne d'autre qu'à Dieu, le souverain se soustrait ainsi à bon nombre de critiques. Cela le limite toutefois puisque le roi se doit d'obéir aux lois divines et à la morale. Il doit régner pour l'intérêt général et pour son peuple. Il se veut, en effet, le « père » de ses sujets et doit donc modérer son autorité.

4. Montesquieu, extraits

On voit que dans les républiques il faut pour le moins autant de formalités que dans les monarchies. Dans l'un et dans l'autre gouvernement, elles augmentent en raison du cas que l'on y fait de l'honneur, de la fortune, de la vie, de la liberté des citoyens.

Les hommes sont tous égaux dans le gouvernement républicain ; ils sont égaux dans le gouvernement despotique : dans le premier,

c'est parce qu'ils sont tout; dans le second, c'est parce qu'ils ne sont rien.

5. Gégard Gengembre

À vos plumes citoyens!

Article premier – À compter du 14 juillet prochain, les jours seront égaux aux nuits pour toute la surface de la Terre, le jour commençant à cinq heures.

Article II – Au moment où le jour finira, la lune commencera à luire et elle sera dans son plein jusqu'au lever du soleil.

Article IV – La foudre et la grêle ne tomberont jamais que sur les forêts. L'humanité sera à jamais préservée des inondations, et la Terre, dans toute son étendue, ne recevra plus que de salutaires rosées qui la feront fructifier à l'avantage de tous ses habitants sans distinction.

6. Extraits des Mémoires de Rivarol

« Ceux qui tentent de niveler n'égalisent jamais. Dans toute société composée de différentes classes de citoyens, il faut qu'une de ces classes soit supérieure aux autres. C'est pourquoi les niveleurs ne font que changer et pervertir l'ordre naturel des choses; ils surchargent l'édifice social en plaçant à son faite ce dont la solidité de la construction voudrait qu'on fasse les fondements.

« Vous n'imaginez point, n'est-ce pas, que je veuille réserver le pouvoir, l'autorité, les distinctions uniquement au sang, aux noms et aux titres. Non, monsieur, la vertu et la sagesse réelles ou présumées sont seules des titres à exercer le pouvoir. Malheur au pays qui condamnerait à l'obscurité ce qui doit illustrer et glorifier un État! Mais malheur aussi au pays qui, passant d'un extrême à l'autre, considère une éducation inférieure, une vue étroite et resserrée des choses, une profession sordide et mercenaire, comme les meilleurs titres à exercer le commandement! Tous les postes devraient être ouverts : mais non pas indifféremment à tous. Il n'y a pas de rotation, pas de tirage au sort, pas de système électoral basé sur l'un ou l'autre de ces principes, qui puissent, en général, être bons dans un gouvernement qui s'occupe de vastes desseins et cela parce que ces méthodes ne tendent, ni directement ni indirectement, à sélectionner les hommes en vue des devoirs qu'ils ont à accomplir, ou à mettre les individus à la place qu'ils doivent occuper. »

Annexe 3 : L'affiche du documentaire



Annexe 4 : Articles de presse – extraits

Remplis le tableau en ci-dessous avec une idée d'œuvre d'après chaque thématique (sous forme de croquis ou de notes).

	Fanzine	Photographie	Affiche	Sculpture
Capitalisme				
Violences policières				
Féminisme				
Racisme				

Annexe 5 : Articles de presse - extraits

A : *Libération*, 27 mai 2016

B : *Valeurs Actuelles*, 26 septembre 2020

C : *Le Figaro*, 3 août 2016

D : *Marianne*, 3 juin 2020

E : *Révolution Permanente*, 1 juin 2020

A. Black Lives Matter, un nouveau souffle pour les voix des Noirs

La génération post-Ferguson renouvelle l'activisme en se nourrissant des mouvements des années 60.

Johnetta Elzie, 26 ans, native de Saint-Louis (Missouri), est devenue une militante le jour de la mort de Michael Brown, en août 2014. Le corps du jeune Noir de 18 ans, abattu alors qu'il n'était pas armé, est resté plus de quatre heures au sol, sous le soleil. Comme d'autres habitants de la ville, elle se rue hors de chez elle et rejoint le poste de police pour protester : «C'était ma première manifestation.» Moins de trois semaines plus tôt, Eric Garner, en surpoids et asthmatique, meurt à Staten Island (New York), sous les yeux de millions de personnes qui voient la vidéo de la scène, relayée en quasi-direct sur les réseaux sociaux. Il suffoque en soupirant péniblement «I can't breathe» («Je ne peux pas respirer»), étranglé par un agent de police blanc, Daniel Pantaleo, qui le maintient à terre de force. Depuis cet été, se relaient sur Internet à une fréquence glaçante d'autres vidéos d'Afro-Américains tués par des agents de police. En novembre, par exemple, le petit Tamir Rice, 12 ans, est abattu par le policier Timothy Loehmann alors qu'il joue avec un pistolet factice dans un parc de Cleveland (Ohio). Le policier tire deux secondes à peine après être arrivé sur les lieux.

La remise en liberté des policiers auteurs de ces meurtres (lire aussi page 3) a mis en lumière l'impunité policière et engendré un renouveau de l'activisme noir américain. A Ferguson, ce jour d'août 2014, Johnetta Elzie se connecte sur Internet, mue par son réflexe de génération Y : «J'ai tweeté sur ce que je voyais, comme je tweete sur tout le reste.» Netta - comme on la surnomme sur les réseaux sociaux - s'est imposée dans le débat national en relayant les réalités des révoltes de Ferguson.

B. Une minorité d'Américains soutient désormais le mouvement racaliste et violent Black Lives Matter

Le soutien aux militants antiracistes s'est effondré depuis juin. L'image violente désormais associée à ces manifestations expliquerait cette bascule.

Le soutien de la population américaine aux manifestations du mouvement racaliste Black Lives Matter s'écroule. En effet, selon une information rapportée par Le Daily Mail, un sondage d'opinion effectué par l'Associated Press et l'université de Chicago entre le 11 et le 14 septembre démontre que seulement 39% des Américains approuvent désormais les manifestations, contre 54% en juin.

Un tiers des Américains pense que les manifestations Black Lives Matter sont « souvent ou toujours violentes ». Christian Davenport, politologue à l'université du Michigan, met ce basculement de l'opinion sur le compte de la fatigue compassionnelle. Il estime effectivement qu'une fois l'indignation pour des vidéos telles que celles de George Floyd passée, la population veut revenir à son quotidien. Cela se traduit dans les chiffres : 44% des Américains sondés se montrent désapprouvateurs à l'encontre des manifestations Black Lives Matter. La bascule de l'opinion se situe également au niveau de la perception de la violence, puisque quasi un tiers des Américains soutient que les manifestations sont désormais « souvent ou toujours violentes », contre 22% il y a trois mois.

Ce sondage intervient alors que les manifestants antiracistes et racalistes du mouvement Black Lives Matter sont galvanisés par le jugement d'un des policiers responsables du décès de Breonna Taylor. L'infirmière afro-américaine a été tuée par balle chez elle, lors d'une intervention policière. Le policier

mis en cause n'a été reconnu coupable que pour « mise en danger de la vie d'autrui », car des balles ont touché le mur des voisins. Jugée injuste par les militants antiracistes, cette décision a provoqué des manifestations qui ont donné lieu à de violentes confrontations avec la police. Il est donc à souligner que l'affaire Breonna Taylor n'a pas été prise en compte lorsque le sondage a été effectué. Enfin, même au sein de la communauté noire, la situation évolue. Alors que 44% des Afro-américains pensaient « presque toutes » les manifestations Black Lives Matter « pacifiques », ils ne sont plus que 35% depuis ce mois-ci.

C. «Black Lives Matter» : le renouveau de l'activisme noir américain

Né en 2013, le mouvement Black Lives Matter a fait des demandes précises dans le cadre de la présidentielle américaine. Il s'exporte aussi en France dans le contexte de l'affaire Adama Traoré. Mais c'est au moment des émeutes de Ferguson, à l'été 2014, que le mouvement passe des réseaux sociaux à l'épreuve de la rue. Le slogan #BlackLivesMatter progresse rapidement, faisant même la Une du *Time* le 20 avril 2015, avec l'image de Walter Scott, un homme noir décédé après qu'un policier lui a tiré dans le dos. [...]

Les fondatrices, Alicia Garza, Patrisse Cullors et Opal Tometi, toutes trois activistes chevronnées, lancent une plateforme en ligne pour rassembler tous les militants de la cause noire. De la dénonciation des meurtres de Noirs par des policiers, le mouvement s'élargit à l'entreprise plus vaste d'une «libération des Noirs». Un peu comme le mouvement Occupy ou le plus éphémère Nuit Debout, Black Lives Matter se veut délibérément décentralisé, sans hiérarchie. A la différence des précédents mouvements des droits civiques, il ne veut mettre en avant aucun leader officiel charismatique, comme purent l'être Martin Luther King, Malcom X ou Jesse Jackson.

Organisé en une trentaine de «chapitres» locaux, il se fonde sur l'idée d'«empowerment», ce concept de la gauche radicale qui prône une réappropriation de la capacité d'agir par les groupes et les individus, au détriment des partis et de la démocratie représentative traditionnelle. C'est pourquoi, malgré de nombreuses interventions dans le champ politique, il se refuse à prendre parti pour un candidat à la présidentielle.

Autre nouveauté du mouvement BLM par rapport aux précédents mouvements des droits civiques : celui de revendiquer le paradigme de l'intersectionnalité, qui suppose une convergence des luttes entre différentes discriminations, de genre ou de classe. Dans son manifeste fondateur, BLM affirme ainsi défendre «les vies des queer noirs, des personnes trans, handicapées, des sans-papiers, des femmes» et vouloir «recentrer ceux qui avaient été marginalisés dans la cause noire». Deux des fondatrices, Patrisse Cullors et Alicia Garza, se définissent elles-mêmes comme «queer», et le mouvement a fait alliance avec de nombreuses associations LGBT. Comme l'explique le chercheur Fredrick C. Harris, il s'agit d'en finir avec le «vieux modèle, associé à Martin Luther King, fondé sur le clergé et centré sur une structure hiérarchique et patriarcale».

D. Décoloniaux, banlieusards, gilets jaunes, militants : la vaste mosaïque des participants à la manifestation du comité Adama

Jamais le nouveau palais de Justice de Paris n'avait encore attiré une telle marée humaine. Dès 18 heures, des centaines de personnes s'amassaient déjà sur le parvis du tribunal, à l'appel du comité Vérité et Justice pour Adama, du nom d'Adama Traoré, ce jeune homme de 24 ans décédé des suites d'une interpellation musclée à Beaumont-sur-Oise. Une affaire devenue, pour les manifestants, symbole des violences policières en France.

D'Assa Traoré, sœur du défunt, à Youcef Brakni, militant décolonial, toutes les icônes de ce collectif qui s'est fortement politisé ces dernières années, se rapprochant d'intellectuels de gauche radicale comme Geoffroy de Lagasnerie, étaient là ce 2 juin au soir. Au total ? Quelque 20.000 personnes, selon les chiffres de la préfecture, les ont rejoints pour ce rassemblement statique. Et en dépit d'une interdiction de dernière minute, signée par Didier Lallement, préfet de police de Paris... Les forces de l'ordre, elles,

restent en retrait, mais bien en vue : toutes les artères menant à la Porte de Clichy sont gorgées de cars de CRS, de motards BRAV et de gendarmes mobiles. Plusieurs canons à eau sont postés aux alentours.

Très festive au départ, l'ambiance est devenue électrique à compter de 22 heures, lorsque des manifestants ont dressé des barricades à l'aide de poubelles et de trottinettes électriques jetées en travers de la route, puis mises à feu. Des barricades ont jonché l'Avenue de la Porte de Clichy, qui s'est recouverte de gaz lacrymogènes, catapultées par les forces de l'ordre en réponse aux jets de projectiles.

"Cette manifestation est trop importante pour qu'on se laisse intimider par la police", assurait avant cette flambée de violences, Caydonn, une lycéenne de 18 ans déterminée, portant des piercings et un foulard rouge. La foule est alors dense, immense, compacte, surplombée de pancartes hostiles aux forces de l'ordre ou siglées "Black Lives Matter". Des manifestants écartent les barrières d'un chantier, d'autres escaladent les bulldozers et les Algecos. "En arrivant, j'ai eu la chair de poule en voyant tout ce monde", remet Inès, 16 ans, lycéenne à Evry (Essonne), qui est là pour sa première manifestation.

[...] A compter de 22 heures, les volutes de fumée, mélanges de fumées de feu de poubelle et de lacrymogènes, surplombent le périphérique alors que la foule se disperse dans Paris.

E. Black Lives Matter : que s'est-il passé avant Minneapolis ?

Les images des manifestations à Minneapolis et dans d'autres villes américaines sont diffusées sur les écrans du monde entier. Le meurtre de George Floyd a confirmé une fois de plus que le racisme est institutionnel. Black Lives Matter, No Justice No Peace et d'autres slogans ont marqué la naissance d'une nouvelle génération de protestations.

En février 2012, Trayvon Martin a été assassiné. Il avait 17 ans et était noir, tué par un garde de métro, George Zimmerman. Lorsqu'il a été acquitté en 2013, des protestations ont éclaté dans plusieurs villes américaines et le slogan "Black Lives Matter" a été diffusé sur les réseaux sociaux. Ainsi est né le cri qui allait marquer une génération.

[...]

Le 17 juillet 2014, un policier a assassiné Eric Garner. Il avait 43 ans, était noir et a été asphyxié par un policier en civil. Garner était asthmatique et, comme l'a montré une vidéo qui a fait le tour du monde, il a dit « Je ne peux pas respirer » d'innombrables fois à l'officier Daniel Pantaleo qui l'a étouffé. [...]

Le 9 août 2014, un policier blanc a tué Michael Brown, un jeune homme noir de 18 ans, dans la ville de Ferguson, aux États-Unis. Le lendemain, pendant dix jours d'affilée, les familles, les amis et les habitants de la ville ont manifesté pour demander que justice soit faite.

[...]

Les meurtres n'étaient ni les premiers ni les derniers. Le meurtre de Freddie Gray en 2015, le massacre de Charleston, les exécutions d'Alton Sterling et de Philando Castile en 2016 ont montré clairement que les violences policières étaient encore empreintes de préjugés raciaux. Être noir aux États-Unis est une raison suffisante pour mourir des mains de la police. Une personne noire a trois fois plus de chances d'être tuée par la police qu'une personne blanche. De plus, moins d'une victime noire sur trois des violences policières n'était pas soupçonnée d'un crime ou n'était pas armée (informations tirées de la cartographie des violences policières). Bien que la communauté noire ne représente que 13 % de la population, les hommes noirs âgés de 15 à 34 ans représentent 15 % des homicides commis par la police (Cartographie de la violence policière).

[...]

Les protestations à Minneapolis trouvent un écho surtout chez les jeunes, mais aussi chez les travailleurs, chez des millions de nouveaux chômeurs et chez ceux qui vivent la discrimination et l'oppression. Trouver et construire de nouvelles alliances peut être le pas décisif pour concrétiser le cri qui remplit à nouveau les rues : sans justice, il n'y aura pas de paix !